

**PARIS ET LE
CINÉMA PENDANT
LA BELLE ÉPOQUE**

Mehmet ÖZTÜRK*
Chargé de recherche

*"Paris, la ville de l'éternelle
jeunesse"*

(Stefan ZWEIG)*

*"Les soirs de Paris ivres de gin et
d'électricité"*

(Guillaum APOLLINAIRE)

Le cinématographe et la ville moderne naissent ensemble à la fin du XIXe siècle, mais aussi la première projection du film (**L'arroseur arrosé**, réalisé par les frères LUMIÈRE) avait ouvert la Belle Époque (1895-1914) en 1895 à Paris dans un quartier bourgeois-élégant sur le boulevard des Capucines au Grand Café. Le cinéma était un triomphe de la bourgeoisie française avec la Tour Eiffel (1889), l'Exposition universelle, le Grand et Petit Palais, le Pont Alexandre III, le Sacré-Coeur, l'Hôtel de Ville, la construction du premier métro du monde, les lampes sur les ponts de la Seine, les salles du spectacle de rive droite, on terminait les travaux d'Hausmann, etc., en 1900.

Comme le cinéma,

"... voiture, avion, paquebot et télégraphe naissent ensemble comme objets fétiches de la science et de la société bourgeoise triomphants..."(1)

Pendant que le cinéma avait projeté ses images aux clochards, aux flâneurs, aux chômeurs et aux pauvres parisiens, les bourgeois, les aristocrates, les intellectuels, les artistes, la classe moyenne n'acceptaient pas "l'art nouveau".. Bien que seulement 33 personnes étaient entrées pour la première séance du film, trois semaines après, les entrées se chiffraient entre

* Faculté de communication de
l'Université de Marmara/Istanbul

2 000 et 2 500 par jour sans aucune publicité.(2) En janvier 1896 le cinématographe a projeté son image dans plusieurs grandes villes mondiales: Vienne, Londres, Berlin, Saint-Petersbourg, New York, Madrid, Genève, Moscou, Belgrad, Bombay... Au début de l'année 1897 on aura projeté plus de 800 000 séances sur la planète, en même temps qu'ils font la démonstration du cinéma aux spectateurs enthousiastes. Ensuite le cinéma a changé la vie quotidienne urbaine en quelques semaines. Mais il est resté quelques années comme un appareil amuseur de "l'homme de la rue" à cause du mépris de la société conservatrice et de l'élite culturelle.

Après que le cinéma soit devenu un spectacle populaire vers les années 1910, la petite bourgeoisie, les intellectuels, les artistes s'intéressaient au cinéma. Le cinéma, "acquiert pendant les années 10 une légitimité sociale...". Et un salle en 1911 peut accueillir 6 000 spectateurs. A partir des années 1910 il est devenu comme un art de toutes les classes sociales et niveaux culturels(3), malgré les films "malotrus" et "naïfs".

Paris -"la ville la plus vivante du monde"- était comme une présentation cinématographique et un décor "vif" pour "Lanterne magique". Les vagabonds, les flâneurs des boulevards et des rues parisiennes composèrent les sujets des scènes documentaires jusqu'aux films fantastiques-imaginaires de MÉLIÈS. Les premières images filmiques étaient les préfigures de Max LINDER, Mack SENNET, CHARLOT, Harold LLOYD, Buster KEATON etc. A cette époque-là le cinéma était surtout un "art urbain", et le premier film sur un fragment de la ville. Il s'est ainsi développé à Paris et dans les autres "cinés-villes", comme New York, Los Angeles, Berlin...

"Le cinéma, c'est le journal de la vie moderne" avait manifesté CAILLAVET en 1912.(4) Tout de suite -dans les années 20- commençait "l'âge d'or" des films expérimentaux sur la vie urbaine moderne: **La rue sans joie** de Georg Wilhelm PABST; **Metropolis** de Fritz LANG; **l'Homme à la caméra** de Dziga VERTOV; **Berlin, Symphonie d'une grande ville** de Walter RUTTMANN; **La rue** de Karl GRUNE; **Paris qui dort** de René CLAIR etc. Cependant certains romans modernes ont formé à l'époque du cinéma et des métropoles: **A la recherche du temps perdu** de PROUST; **Berlin Alexanderplatz** de DÖBLIN; les oeuvres de Robert MUSIL, Dos PASSOS, James JOYCE, Franz KAFKA -qu'il avait dit, "je suis trop visuel"(5) et FELLINI notait que KAFKA raconte **l'Amérique** sans y être jamais allé, seulement à travers ce qu'il en a reçu par les premiers films muets et l'univers de CHAPLIN.(6) Les oeuvres de KAFKA sont vraiment cinématographiques.**

Raoul RUIZ, réalisateur de **Le temps retrouvé** (réalisé en 1999

d'après PROUST) notait que, "Au cinéma, une séquence commence par une image et finit par une autre. Proust trouvait cela trop linéaire, il parlait de défilé, comme Orson Welles..." (7). KAFKA avait trouvé le cinéma aussi linéaire que Paris(8). D'autre part théoriquement il y avait aussi un raccord entre EISENSTEIN et JOYCE sur l'utilisation du "monologue" au cinéma.(9)

Selon Jean-Yves TADIÉ,

"...la plupart des grands romans de l'époque sont consacrés à la cité... quelques-uns de ces romans-villes qui ont pris naissance au XIXe siècle et se sont transformés au XXe siècle... Comment donc la ville devient-elle roman? De la reproduction à la destruction, de la destruction à la métamorphose..."(10)

Il y a évidemment un rapport entre le roman moderne et le cinéma dans la composition du montage. Et dans les tableaux de Georg GROSZ et les peintres expressionnistes berlinois des années 1910 et des "années folles", (les années 1920) les choses -les femmes, les hommes, la ville...- sont en métamorphose et en déformation. Par ailleurs les premières théories sur les grandes villes avaient été écrites avant 1914. Le sociologue Georg SIMMEL dans son essai de 1903 "La métropole et la vie mentale" (Die Großstadt und das geistesleben) opposait déjà "le dynamisme de la ville, avec ses tramways, son métro, ses trains rapides..."(11) Ce dynamisme de la ville avait fasciné plus d'un réalisateur: De LUMIÈRE à Edwin S. PORTER, de VERTOV à Ruttmann et au cinéma américain. Dans toute l'histoire du cinéma nous trouvons le dynamisme urbain dans beaucoup de films.

Pendant la période de la Belle Époque Paris était "La Ville-Lumière". A l'époque où APOLLINAIRE disait que "les soirs de Paris ivres de gin et d'électricité", il y avait 174 lampes à l'arc du jardin des Champs-Élysées, 500 lampes à incandescence sur le Pont Alexandre III et 1 100 à Château-d'eau.(12)

D'autre part la nouvelle "Babylone gigantesque" du plaisir et de la jouissance, le paradis des femmes, l'âge excellent du spectacle c'était Paris et certainement Vienne :

"...La capitale autrichienne et Paris étaient alors les deux centres de la pensée européenne et mondiale, deux métropoles modernisées toutes deux à la fin du XIXe siècle..." (13)

Les deux "villes-spectaculaires" ont été très importantes comme les champs de production culturelle au tournant du siècle: Au spectacle, à la littérature, à la peinture, à la musique et à l'architecture.

C. PROCHASSON, spécialiste de l'histoire culturelle de Paris "fin-de-siècle" écrivait que de la fin des années 1870 jusqu'aux années 1910, Paris se trouvait entre les controverses "progrès et décadance; tradition et modernité; individualisme et solidarisme". (14)

"...Fatigue, lassitude, froideur et distance, desarticulation, ennui, semblent caractériser le Parisien fin-de-siècle..."(15)

Depuis BAUDELAIRE aux autres poètes (LAUTRÉAMONT, VERLAINE, RIMBAUD, MALLARME) ou de BALZAC à Émile ZOLA jusqu'à Marcel PROUST, la "littérature parisienne" a exprimé la condition de l'époque du modernisme. Le cinéma est né aussi dans les mêmes conditions. Lorsque Alfred DÖBLIN écrivait en 1909, "le divertissement est nécessaire comme du pain" pour les chômeurs, les gavroches, les pauvres citadins; le cinéma était pour eux un espace géniale(16) et "miraculeux" aux villes invivables. Peut-être le cinéma est un "jeu magnifique" pour cacher le malheur. Pendant l'industrialisation forte, l'immigration accélérée, la solitude et l'aliénation dans les métropoles, le cinéma était un espoir, une aventure, un "voyage à la lune" ou au "paradis". A Cette époque-là, le cinéma avait raccordé absolument avec les situations du travail et de la vie des ouvriers des grandes villes. D'autre part son spectateur était surtout masculin.

La fameuse devise de STENDHAL, "l'art est une promesse du bonheur" est valable aussi bien pour le cinéma que pour Paris. Avec ses "mille lumière" il était la capitale culturelle, technologique et révolutionnaire. "La ville et Paris en tout premier lieu, permettait la diffusion aisée des modes et s'opposait à l'affirmation de pensées indépendantes."(17) Paris a reflété sa "lumière artistique" et son ambiance libertaire de Marlene DIETRICH -qui avait quitté son pays natal pour l'Amérique et pour Paris jusqu'à sa mort- à HEMINGWAY -pour l'auteur américain, "Paris est une fête", et de Walter BENJAMIN à "NINOTCHKA"***. "L'atmosphère brillante" de Paris et la lumière de la "Lanterne magique" sont extraordinaires pour la création cinématographique.

Alors que l'exposition universelle de 1900 avait exalté les techniques modernes(18) les films de MÉLIÈS montraient la beauté des femmes, en même temps que PROUST, qui dans son oeuvre **A la recherche du temps perdu** a donné une description du luxe, de la mode, des quartiers bourgeois et de ses femmes, de l'érotisme d'Odette, des accessoires du désir du début de XXe siècle. D'autre part les peintres représentaient la beauté des femmes et les boulevards parisiens. Les danseuses habiles et scandaleuses du Moulin Rouge fascinaient TOULOUSE-LAUTREC, et la plus grande et belle comédienne Sarah BERNHARDT a joué dans les films "d'art".

"Au siècle dernier, une forte femme était une femme saine et désirable... Il suffit de regarder les tableaux d'Auguste Renoir, d'observer l'idéal féminin des cartes postales érotiques... Dans **Le Merveilleux éventail vivant** (réalisé par MÉLIÈS en 1904) la transformation magique de l'éventail en sérail vivant expose des femmes-objets pour le plaisir de l'homme...tels films présentant aux regards des spectateurs une vitrine de la beauté féminine..."(19) Par exemple **Le Palais des mille et une nuits** (1905) et **Éclipse de Soleil en pleine Lune** (1905) de MÉLIÈS. Le cinéma a besoin toujours de la beauté, du rêve, du plaisir, comme les autres formes d'arts.

Au début, le cinéma était seulement une découverte technique et de plus en plus il est devenu une forme d'art et un instrument politique. "Les cinq premières années du cinéma contiennent et annoncent toute son histoire future tant du point de vue économique que sociologique, technique, esthétique, etc" (20) Enfin la bourgeoisie occidentale a terminé sa Belle Époque avec la Première Guerre mondiale.

NOTES

- * Stefan ZWEIG (1982), **Le monde d'hier. Souvenirs d'un Européen**, Éditions Belfond, Paris. L'auteur autrichien parlait du début de XXe siècle.
- 1 Jean-Pierre CARNER (1999), **La mondialisation de la culture**, Éditions la Découverte et Syros, Paris, p.37.
- 2 Vincent PINEL (1994), **Louis Lumière. Inventeur et Cinéaste**, Éditions Nathan, Paris, p.59.
- 3 Renée Davray PICKOLEK (1994), **Paris Grand-Écran. Splendeurs des salles obscures 1895-1945**, Éditions des Musées de la Ville de Paris, p.47.
- 4 Cité in H. ZISCHLER (1996) , **Kafka va au cinéma**, traduit de l'allemand par O. MANNONI, Éditions Cahiers du cinéma, Paris, p.49.
- 5 Cité in, Ibid, p.211.
- 6 Cité in "Filmer Kafka", Théâtres au cinéma, 1997, no 8, p.70, Collection Magic Cinéma, Bobigny.
- ** Voir d'une interprétation par excellence du **Procès**, réalisé par WELLES.
- 7 Entretien avec Raoul Ruiz, "Dans le laboratoire de La Recherche", Cahiers du cinéma no:535, mai 1999, p.48.
- 8 Voir ZISCHLER, Ibid., p.71.
- 9 Voir EISENSTEIN, en turc **Film Biçimi**, p.124 traduit de l'anglais par N. ÖZÖN, Éditions Payel, İstanbul. (Titre original Film Form).
- 10 Jean-Yves TADIÉ (1990), **Le roman au XXe siècle**. Éditions Belfond, Paris, pp.125-129.

- 11 Jean CLAIR, (dir.) (1991), **Les années 20. L'âge des métropoles**, Éditions Musées des Beaux-arts de Montréal/Gallimard, Paris, p.215.
- 12 Christophe PROCHASSON (1999), **Paris 1900. Essais d'histoire culturelle**, p.98.
- 13 Bernard MARCHAND (1999), **Paris, histoire d'une ville (XIXe-XXe siècle)**, Éditions du Seuil, Paris, p.171.
- 14 PROCHASSON, Ibid., p. 90.
- 15 Ibid., p.110
- 16 Cité in H. HOFFMANN (1995), **100 Jahre Kino. Von Lumière bis Spielberg**, Éditions ECON, Düsseldorf, p.38.
- 17 PROCHASSON, Ibid., p.120.
- *** "NINOTCHKA" est un film de LUBITSCH avec Greta GARBO. Voir l'excellent commentaire parfait de M. BERMAN sur les relations entre Paris, BENJAMIN et "NINOTCHKA". En turc **Katı Olan Herşey Buharlaşıyor**, traduit de l'anglais par İ. ALTU-/B. PEKER. Éditions İletişim, Istanbul (Titre original: **All That is Solid Melts into Air: The Experience of Modernity**), p.185
- 18 MARCHAND, Ibid., p.219.
- 19 M. MARIE/J. MALTHETE (1997), **Georges Méliès. L'Illusionniste fin de siècle**, Éditions de la Sorbonne Nouvelle, Paris, p.320.
- 20 J. DOUCHET/G. NADEAU (1997), **PARIS CINÉMA. Une Ville vue par le cinéma de 1895 à nos jours**, Editions du May, Paris, p.19.